

« Le plus grand incendie d'Europe, le feu de Portes, le 9 septembre 1985".

L'été 1985 avait été très sec avec de longues périodes de vent, une chaleur tenace et persistante ce qui a amené une hygrométrie très faible.

Avant la date fatidique du 9 septembre, de très nombreux incendies de forêts ont mis à rude épreuve hommes et matériels dans tout le Grand Sud où 194 sinistres ont été enregistrés du 1er au 8 septembre dont 12 uniquement pour le Gard avec en particulier celui du Mont Bouquet et ses trois cents hectares consumés le 7 septembre. A noter également une série étrange de quatre mises à feu de manière nocturne à la Vernarède entre le 2 et le 4 septembre.

Tous les ingrédients étaient en place pour une catastrophe potentielle que tout le monde redoutait. Et un très violent mistral se levant dès la soirée du 8 septembre est venu accroître considérablement le risque et l'angoisse de toute une population soucieuse.

Et ce que l'on craignait arriva puisque la seule journée du 9 septembre vit le recensement de quarante-trois incendies dont 12 se déclarant aux quatre coins du Gard obligeant les sapeurs-pompiers à des efforts considérables face à une situation explosive. Et c'est justement dans ces conditions extrêmes qu'un ou plusieurs pyromanes ont décidé d'allumer le dénommé " Feu de Portes" qui allait, par la surface parcourue, devenir le plus grand feu d'Europe pour cette année-là. A ce jour, ils n'ont toujours pas été identifiés.

Tous les ingrédients étaient réunis...

Dès le départ, tous les ingrédients étaient réunis pour que cet incendie prenne des proportions gigantesques inconnues jusque-là puisqu'en plus des critères météorologiques défavorables, le ou les auteurs ont choisi l'heure de mise à feu ,0 h 30, en cette nuit de dimanche à lundi, la moins propice à une alerte rapide et un lieu très éloigné de tout chemin d'accès.

Les sapeurs-pompiers de Génolhac arrivés les premiers sur les lieux furent contraints immédiatement de demander le soutien de leurs collègues de Bessèges, La Grand Combe, Saint Ambroix et Alès. Mais la

lutte était tellement inégale qu'ils ne purent loyalement affronter ce monstre en puissance et au lever du jour, la situation était totalement hors de contrôle obligeant la demande de renforts départementaux puis d'autres départements qui fut longue à mettre en place compte tenu des nombreux sinistres par ailleurs. De leur côté, les moyens aériens ne purent intervenir que durant une partie de la matinée en raison du vent très violent mettant en danger les équipages qui ont du battre en retraite prématurément.

Durant l'après-midi, le franchissement de la barrière naturelle que constituait le Luech ouvrait au feu un gigantesque périmètre essentiellement constitué de pins maritimes très inflammables.

Une nuit apocalyptique

La soirée et la nuit suivante ont été apocalyptiques pour les centaines de pompiers désormais présents suite au déclenchement du plan ORSEC par le Préfet du Gard, Guy Pigoulié, en fin d'après-midi.

Le lendemain, la situation s'améliora très lentement à la faveur de l'affaiblissement puis l'arrêt du Mistral et la présence de plus de mille deux cents pompiers et militaires qui furent présents durant toute la semaine pour mettre un terme à cette catastrophe écologique dramatique parcourant dix mille hectares et en détruisant plus de quatre mille.

A ce bilan forestier, il faut ajouter plus de quarante blessés chez les hommes du feu, de nombreux bâtiments et véhicules endommagés ou détruits, une multitude de poteaux et supports divers dont cinq cents traverses de chemin de fer touchées... Fort heureusement pas de victimes civiles parmi la population suite à l'évacuation, lorsque cela était encore possible, de plusieurs centaines d'habitants. Toutefois, le traumatisme moral allait marquer souvent à vie toutes celles et ceux qui avaient vécu ces journées d'angoisse.

Un autre phénomène allait grandement préoccuper durant des années population, élus et services publics suite à la mise à feu de dizaines de terrils dont la combustion et ses conséquences allaient troubler la sérénité et la santé des habitants de plusieurs communes.

Durant les mois et les années qui ont suivi, de nombreux ministres et le Président de l'Assemblée Nationale sont venus en Cévennes apporter réconfort et propositions d'aménagements techniques aux populations meurtries, aux élus, aux agriculteurs et aux professionnels,

Désormais, seul le souvenir tenace demeure dans ce vaste territoire s'étendant de Génolhac à la Grand Combe mais chaque été, lorsque vent et sécheresse s'unissent, une tension impalpable revient chez celles et ceux qui ne pourront oublier cette semaine d'enfer.